



**HAL**  
open science

## La mythocritique (Panorama)

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. La mythocritique (Panorama). *Pris-Ma : Recherches sur la Littérature d'Imagination au Moyen Age*, 2009, Tome XXV/ 1 et 2 (n° 49-50, Janvier-Décembre 2009), p. 189-207. <hal-01920996>

**HAL Id: hal-01920996**

**<https://hal.science/hal-01920996v1>**

Submitted on 13 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## La mythocritique (Panorama)

Paru dans *Pris Ma (Paysages critiques de l'imaginaire médiéval I)*, Tome XXV/ 1 et 2, n° 49-50, Janvier-Décembre 2009, p. 189-207.

### *Paysages critiques de l'imaginaire médiéval :* La mythocritique

*Jeder aktive Glasperlenspieler träumt ja von einer beständigen Erweiterung der Spielgebiete, bis sie die ganze Welt umfassen, vielmehr, er vollzieht diese Erweiterungen in seiner Vorstellung und in seinen privaten Glasperlenspielübungen beständig und hegt für diejenigen, welche sich dabei zu bewähren scheinen, den Wunsch, sie möchten aus privaten auch zu offiziellen Erweiterungen werden<sup>1</sup>.*

Longtemps, la médiévistique des littéraires s'est cantonnée à l'intérieur de ses propres frontières : la langue, l'auteur, le genre, les thèmes, et le style de l'œuvre. On peut d'ailleurs voir une continuité de cette pratique dans les nombreuses recherches actuelles portant sur les réécritures et qui privilégient une lecture auto-référentielle de l'œuvre littéraire, laquelle, en substance, raconterait surtout l'histoire de sa propre élaboration. Cependant, dès 1878, Gaston Paris invitait les savants à intégrer dans leurs travaux l'étude des traditions populaires et « folkloriques<sup>2</sup> » ; or, la connotation légèrement péjorative qui reste toujours attachée à ce dernier adjectif montre combien ce chemin a été et continue d'être ardu. Cependant, peu à peu, et non sans déclencher d'âpres discussions, notre discipline s'est ouverte pour considérer l'apport possible d'autres sciences pouvant possiblement fournir des clefs de lecture, des clefs ouvrant au *sen* de nombreuses belles *conjointures* résistant à l'investigation classique. On peut citer en guise d'exemple la progressive prise en compte de l'apport celtique dans l'héritage médiéval que personne ne met plus en doute aujourd'hui. D'autres ouvertures, il est vrai, ont permis de mesurer le danger et donc la prudence qui est de mise lorsqu'on se propose de pratiquer une certaine pluridisciplinarité : je pense par exemple à des lectures inspirées par les *women studies* ou encore les théories de Freud qui parfois plaquaient sur l'œuvre médiévale un système à l'emporte-pièce sans trop se soucier de dégager au préalable une méthode ni des *connecteurs* valables pour ce faire.

<sup>1</sup> « Chaque personne qui s'adonne activement au jeu de perles de verre rêve d'un élargissement continu des sphères du jeu, jusqu'à couvrir le monde entier ; ou plutôt, le joueur accomplit constamment cet élargissement dans ses représentations et ses exercices privés et nourrit le désir que ceux qui semblent de quelque efficacité puissent sortir de la dimension personnelle afin que soit entériné officiellement cet élargissement. » Hermann Hesse, *Das Glasperlenspiel*, (1943) Suhrkamp, 1978, p. 148.

<sup>2</sup> G. Paris, « De l'étude de la poésie populaire en France », in *Mélusine*, 1, 1878, col. 1-6.

Justement, l'objet de notre investigation, le continent de l'imaginaire, fait par définition appel à la pluridisciplinarité sans l'apport de laquelle il ne serait guère explorable :

La réflexion sur l'imaginaire (...) s'est intéressée aux aspects, à l'évolution et au sens d'une herméneutique des images, des symboles et des mythes dans l'imaginaire des cultures. Elle réalise la synthèse pluridisciplinaire de théories et de méthodes anthropologiques, philosophiques, sociologiques, historiques, psychologiques et littéraires<sup>3</sup>.

La définition de méthodes d'investigation rigoureuses s'impose au chercheur comme premier jalon de son travail pour éviter de comparer des choses qui n'ont pas de dénominateur commun ou de mesurer des longueurs ne correspondant pas à la même échelle : c'est la grande difficulté, voire la gageure qui se pose à tout chercheur s'aventurant dans cette contrée. Nous nous proposons de faire un état des lieux des principales propositions et réalisations faites dans ce domaine, et qui ont abouti à des études et des conclusions non seulement novatrices mais très enrichissantes pour toute la médiévistique.

Commençons par cerner l'objet de l'investigation, l'imaginaire. Cette notion renvoie aux théories de Gilbert Durand qui à la suite de Karl Gustav Jung a dégagé l'idée de « structures anthropologiques » de l'imaginaire<sup>4</sup>, affinant le postulat de l'existence d'un « inconscient collectif », et reposant sur le constat d'une récurrence de schèmes narratifs identiques à travers l'espace et le temps : l'universitaire, qu'il soit littéraire ou anthropologue, le conteur ou le folkloriste, tous ils peuvent constater des coïncidences proprement stupéfiantes entre des représentations mentales ayant cours dans les différentes traditions européennes et indo-européennes ; coïncidences qu'on peut également repérer en diachronie entre un vieux conte médiéval et des traditions orales encore vivants aujourd'hui. De fait, les croyances populaires, qui sont mémoire mythique – partiellement effacée, palimpseste - constituent non seulement un vivier d'images et de motifs ayant durablement irrigué la littérature et les schémas de pensées ; il s'agit d'une force structurante fondamentale et souterraine de la littérature médiévale dans son ensemble, et donc de tout l'édifice des représentations et des motifs littéraires qui s'est bâti au fil des siècles. Ces fragments anciens et récurrents en tant qu'images ou motifs narratifs, nous les appellerons des « conglomérats mythémiques ». En effet, il a fallu déterminer des concepts, des méthodes, des ancrages structurels, enfin, il a fallu définir les différentes « entrées » possibles pour doter la démarche d'une solidité scientifique et donc d'une fécondité pour l'exploration critique. Car, enfin, ce que le spécialiste en matière d'imaginaire postule et démontre, c'est que ces résidus

<sup>3</sup> Ph. Walter, *Arthur, L'Ours et le Roi*, Paris, Imago, 2002, p. 8.

<sup>4</sup> G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas / Dunod, (1969) 1984.

d'anciennes croyances et des mythologies païennes ont été assimilées et donc perpétuées par la littérature : évoquons comme exemple bien connu l'hagiographie qui acclimate sous un vernis chrétien d'anciennes divinités et traditions ; évoquons l'étrange rituel de la fontaine de Barenton auquel se soumettent Calogrenant et Yvain, et qui ne peut être déchiffré sans une clef que détient l'imaginaire populaire plutôt que le clerc le plus savant.

Examinons donc pour commencer les outils à la disposition du chercheur soucieux d'intégrer la dimension imaginaire du texte dans ses analyses, à savoir les sources premières véhiculant cette mémoire mythique, puis cherchons à cerner des outils susceptibles de décrire, de classer puis d'exploiter ce continent foisonnant. Enfin, nous examinerons le nouveau domaine épistémologique qui en émerge et que l'on appelle la mythocritique, à travers quelques travaux représentatifs qui en illustrent les tenants et aboutissants.

### 1. Autour des sources

Le continent de l'imaginaire s'est ouvert à la médiévistique par le truchement de travaux d'édition de textes « secondaires », au départ volontiers considérés comme ne relevant que marginalement de la littérature, puis par leur prise en compte progressive dans les travaux d'érudition.

#### - « Ethnologies » :

Nous disposons d'écrits remontant au tout début de ce qu'on appelle la période littéraire et qu'on peut qualifier de « savants » à travers leur véhicule, le latin, et leur objectif, qui est encyclopédique et didactique. Ces textes compilent une grande quantité de croyances, de traditions et de « superstitions » populaires qui nous livrent le foisonnement de l'imaginaire humain ancestral et dont on retrouvera volontiers les traces aussi bien dans la littérature vernaculaire qui est alors en train de naître que dans nos contes oraux encore en cours aujourd'hui. Nous allons en évoquer quelques exemples particulièrement significatifs.

En premier lieu, Ordericus Vitalis qui est né vers 1075 en Angleterre. C'est l'auteur d'une *Histoire ecclésiastique*<sup>5</sup>. Même s'il a passé la majeure partie de sa vie dans un monastère près de Lisieux en Normandie, à travers les treize livres de son *Histoire ecclésiastique* il se révèle être un témoin précieux d'un grand nombre de croyances et de traditions populaires : à partir du Livre III, l'investigation fondée jusqu'alors essentiellement sur la compilation de documents écrits fait de plus en plus place à ce qui est présenté comme le compte-rendu de témoignages oraux provenant des moines, des aristocrates et des

---

<sup>5</sup> Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. M. Chibnall, Oxford, 1973.

chevaliers qu'Orderic est amené à rencontrer. Il a sinon « vu » du moins « entendu » lui-même les histoires qu'il retrace, il peut par conséquent être considéré comme un témoin. Orderic Vital nous livre par exemple la première mention écrite élaborée de la Mesnie Hellequin, motif immémorial qui sera promis à un avenir littéraire particulièrement fécond et dont on continue de raconter et d'inventer encore aujourd'hui des variantes.

Mentionnons ensuite le *De Nugis Curialium* de Gautier Map (v.1182-1193)<sup>6</sup>, un *clericus regis* d'Henri II Plantagenêt. Cet écrivain mi-gallois, mi-normand est de ceux « qui firent connaître aux conquérants normands la culture celtique, apportant un témoignage exceptionnel de la rencontre au XII<sup>e</sup> siècle de la culture populaire et de la culture savante<sup>7</sup> ». Gautier travaille notamment sur les matières légendaires colportées oralement. Ces clercs, dit Jacques Le Goff, « sont bien de leur époque qui, du début du XII<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, récupèrent tout un ensemble de légendes et de récits jusqu'alors occultés par la culture ecclésiastique savante mais qui désormais forment une composante importante d'une nouvelle culture à l'usage des milieux princiers et aristocratiques laïcs<sup>8</sup> ». En même temps, c'est bien œuvre littéraire dans le sens de « fabula » que fait notre auteur, comme en témoignent ces deux vers de Hue de Rotelande qui souhaite se démarquer de lui : *Sul ne sai pas de mentir l'art, Walter Map reset ben sa part*<sup>9</sup>.

Évoquons ensuite Gervais de Tilbury<sup>10</sup> qui évolue lui aussi à la cour du Plantagenêt où d'ailleurs il a dû croiser Gautier Map. Gervais décide après le succès obtenu par son *Liber Facietiarum* dédié à Henri II d'entreprendre un ouvrage plus ambitieux qui réunirait des *merveilles* ainsi qu'un inventaire du monde, qui sera une des premières « encyclopédies » médiévales, « genre » appelé à une belle fortune tout au long des siècles à venir. Gervais se révèle véritable « ethnographe » dans sa recherche des traditions orales qu'il a consignées. Les *mirabilia* racontés, il les a souvent *vus* lui-même, ou alors ils les a au moins *entendus* grâce au témoin oculaire qui les lui a rapportés.

---

<sup>6</sup> Gautier Map, *Courtiers's Trifles*, éd. et trad. en anglais M.R. James, 1914, revue par C.N.L. Brooke et R.A.B. Mynors, Oxford, 1983. Traductions : *Contes de courtisans, Traduction du De nugis curialium de Gautier Map* par M. Perez, Lille, Centre d'études médiévales de l'Université de Lille, 1987 ; A.K. Bate, *Contes pour les gens de cour*, Turnhout, Brepols, 1993.

<sup>7</sup> J. Dufournet, « Relire le *De nugis curialium* de Gautier Map : à propos d'une traduction récente », in *Le Moyen Age*, 95, 1989, p. 521.

<sup>8</sup> J. Le Goff, in A. Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Les Belles Lettres, 1992, p. IX.

<sup>9</sup> *Ipomédon, poème de Hue de Rotelande (fin du XII<sup>e</sup> siècle)*, éd. A.J. Holden, Paris, Klincksieck, 1979, p. 8 et v. 7185-7186.

<sup>10</sup> Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, éd. G.W. Leibniz, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, Hanovre, 1707 ; trad. française par A. Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Les Belles Lettres, 1992.

Enfin, mentionnons Giraud de Barri ou de Cambrie, un compagnon de Gautier Map et de Gervais de Tilbury<sup>11</sup>. Selon l'heureuse expression de Jeanne-Marie Boivin<sup>12</sup>, il nous donne dans sa très riche œuvre « une topographie de l'imaginaire médiéval » à travers une œuvre qui embrasse aussi bien la géographie que les traditions légendaires, le « miroir des princes », l'hagiographie et la théologie.

On le voit donc, le premier Moyen Âge s'est activement penché sur cet héritage d'un genre différent de celui cultivé par les écoles d'alors ; il en a perçu tout le suc et certainement aussi les profonds échos remontant du fond des temps et de l'univers mental de l'homme.

### - Oeuvres didactiques :

Mais nos folkloristes, clercs au demeurant, ne sont pas les seuls colporteurs de ces traditions mythiques. Nous trouvons bon nombre de croyances « païennes » dans toute la patrologie latine, transmises par les Pères eux-mêmes. C'est en particulier grâce aux intentions pédagogiques, morales et didactiques que bien des éléments traditionnels, évoqués en guise d'exemple ou plutôt épinglés comme contre-exemple, nous ont été conservés. Bien entendu, il n'est pas question d'évoquer ici ces pléthores de fragments disséminés et rassemblés dans ces impressionnants édifices que sont les patrologies. ; mentionnons en revanche les entreprises qui en ont fait leur source d'inspiration première et qui pour cette raison ont été exploités régulièrement ces vingt dernières années par les critiques : les pénitentiels et les *exempla* qui constituent un vivier particulièrement fécond de survivances imaginaires, donc mythiques. Un des premiers, et à coup sûr un des plus importants est le *Decretum* de Burchard de Worms (1010) qui évoque un florilège de superstitions dont la littérature médiévale porte des traces et dont la prise en compte apporte de précieuses clefs de lecture :

As-tu cru ou as-tu participé à l'impiété à laquelle se livrent les sorciers ? Ils prétendent faire le temps et avoir la puissance de faire se lever les tempêtes et de modifier le comportement des hommes. Si oui : un an de jeûne<sup>13</sup>.

Certaines personnes obligées de sortir avant le jour n'osent le faire, croyant que c'est de mauvais augure. Selon ces personnes, il n'est pas permis de sortir avant le chant du coq car, disent-elles, les esprits impurs ont plus de force pour nuire avant que le coq ait chanté. Le

<sup>11</sup> Giraud de Barri, *Expugnatio Hibernica. The Conquest of Ireland*, éd. et trad. Angl. A.B. Scott, F.X. Martin, Dublin, 1978. *Itinerarium Cambriae*, éd. J.F. Dimock, Londres, 1868.

<sup>12</sup> Jeanne-Marie Boivin, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia Hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993, p. 111.

<sup>13</sup> Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus, Decretum*, livre XIX, PL 140, coll. 951-976. Traduction in C. Vogel, *Le pêcheur et la pénitence au Moyen Âge*, Paris, le Cerf, 1969, § 68, p. 89.

coq par son chant serait donc plus capable de réprimer et d'apaiser ces esprits que l'esprit divin qui habite en l'homme par la foi et par le signe de la croix<sup>14</sup>.

As-tu partagé la croyance de nombreuses femmes, de la suite de Satan ? Que pendant le silence de la nuit, après t'être étendue dans ton lit et pendant que ton mari repose sur ton sein, tu as le pouvoir, toute corporelle que tu es, de sortir par la porte fermée, de parcourir l'espace avec d'autres femmes qui te ressemblent ? (...) que dans le silence de la nuit, portes fermées, avec d'autres disciples du diable, tu es capable de monter en l'air jusqu'aux nuages ? Que, dans le ciel, tu combats avec d'autres et que tu donnes et reçois des coups<sup>15</sup> ?

Tu as cru ce que certaines femmes ont coutume de croire, à savoir que, grâce à d'autres membres que tu tenais du diable, tu as franchi, dans le silence d'une nuit tranquille, les portes fermées pour t'élever jusqu'aux nues (...) <sup>16</sup>.

On aura reconnu des allusions à la Mesnie Hellequin et peut-être la première mention de ce qui deviendra le motif littéraire de la Main de Gloire.

Quant aux *exempla*, des entreprises d'édition<sup>17</sup> ainsi que des travaux d'érudition<sup>18</sup> ont là encore offert à la fois aux littéraires et aux « ethnologues » de l'imaginaire un matériau tout prêt à être exploité. L'*exemplum* s'édifie sur la narration d'un événement ou d'un comportement présenté comme véritablement advenu pour en tirer une leçon morale. Il va de soi que le mauvais exemple possède un impact didactique et persuasif bien plus considérable que son contraire. Ainsi ont été consignées des histoires et des pratiques contentant en leur cœur bien des traces d'une ancienne mémoire, malgré le vernis rationalisant et clérical apparent : citons cette drôle d'histoire du *Mesnagier de Paris*<sup>19</sup> qui en surface vise simplement à démontrer que les frères sont plus obéissants à leur père abbé que les femmes à leur mari, donc que la femme est par nature fondamentalement désobéissante : l'épreuve consiste, pour les moines, à mettre des fouets sous leur lit au moment de se coucher, et pour les femmes à poser un balai derrière la porte. Le résultat est édifiant : les moines ont obéi ponctuellement, sans condition ni réserve. Les femmes, elles, ont toutes désobéi avec autant de constance : c'est ce qui était à démontrer, en effet. Mais c'est justement ici que se niche, de manière quasi inapparente et anodine, ce résidu imaginaire qui seul peut expliquer cette désobéissance – le péché originel commun à toutes les filles d'Ève mis à part bien entendu - :

<sup>14</sup> *Ibid*, § 150, p. 104.

<sup>15</sup> *Ibid*, § 170, p. 107-108.

<sup>16</sup> PL 140, col. 558-1066, lib. 10. Traduction C. Lecouteux, Ph. Marcq, *Les esprits et les morts, croyances médiévales*, Paris, Champion, 1990, p. 16.

<sup>17</sup> F.C. Tubach, *Index exemplorum. A Handbook of medieval religious tales*, Helsinki, 1969 (FFC 204). *Ci nous dit. Recueil d'exemples moraux*, publiés par G. Blangez, Paris, S.A.T.F., 1979, 2 t.

<sup>18</sup> *Les Exempla médiévaux, introduction à la recherche suivie des tables critiques de l'Index exemplorum de Frederic Tubach*, sous la direction de J. Berlioz et M.-A. Polo de Beaulieu, Caracassonne, Garae/Hésiode, 1992). C. Brémond, J. Le Goff, *L'Exemplum*, Brepols, 1982.

<sup>19</sup> *Le Mesnagier de Paris*, éd. G. E. Brereton et J.M. Ferrier, trad. et notes K. Ueltschi, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1994, I, vi, § 33, p. 260 et sq.

la peur du balai. À première vue pourtant, cet instrument semble une simple variante des verges. Mais ce n'est pas la crainte de coups qui motive le refus catégorique des malheureuses épouses, mais bien la peur superstitieuse de quelque maléfice qui serait associé au balai. La seconde épouse l'explique en disant que le balai pourrait attirer les démons infernaux ; et la troisième en fait directement un instrument de sorciers et d'enchanteurs et le compare aux *bateaux*, instruments des suspects tours de *bateleurs* : en réalité, on a affaire à une vieille superstition, à une croyance en la valeur magique de l'objet. Nous sommes dans le continent de l'imaginaire.

Depuis une trentaine d'années donc, de nombreux chercheurs se sont attachés à sortir de l'oubli cette matière « secondaire » contenue souvent dans des traités didactiques, latins et vernaculaires, et dont la confrontation à l'œuvre littéraire « classique » relève du plus haut intérêt. Pierre-Yves Lambert<sup>20</sup> et Claude Lecouteux<sup>21</sup> peuvent être cités parmi les pionniers de cette entreprise : on ne saurait plus se passer de leurs travaux. En éditant et en traduisant des textes éparpillés, inaccessibles et souvent ignorés des hommes de lettres, ils ont mis à la disposition du médiéviste un matériau infiniment précieux rapportant de nombreuses traditions orales que le Moyen Âge nous a conservées.

#### - Traditions orales :

Cette « archéologie » prise en charge désormais par l'Université est initiée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par des auteurs et des savants, Charles Perrault<sup>22</sup> et les frères Grimm<sup>23</sup> notamment, ces derniers qualifiant fort à propos les fruits de leur recherche de « petite mythologie » (*niedere Mythologie*<sup>24</sup>). L'entreprise sera poursuivie au XIX<sup>e</sup> dans toute l'Europe, toujours par des auteurs qu'on considère d'abord comme des écrivains, et dont on

---

<sup>20</sup> P.-Y. Lambert, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1993.

<sup>21</sup> Nous ne citons que quelques ouvrages parmi cette bibliographie particulièrement abondante : C. Lecouteux, Ph. Marcq, *Les esprits et les morts, croyances médiévales*, Paris, Champion, 1990 ; *Les nains et les elfes au Moyen Age*, Imago, 1988/1997 ; *Fées, sorcières et loups-garous au Moyen Age*, Paris, Imago, 1992 ; *Mondes parallèles. L'Univers des croyances du Moyen Age*, Paris, Champion, 1994, rééd. 2007 ; *Au-delà du merveilleux. Des croyances au Moyen Age*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales XIII), 1993 ; *Les monstres dans la pensée médiévale*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999 ; *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999.

<sup>22</sup> Ch. Perrault *Contes*, éd. J.-P. Collinet, Paris, Gallimard, « Folio », 1981 (*Les Contes de ma Mère l'Oye*, 1693-1697).

<sup>23</sup> W. et J. Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, hrsg. von H. Rölleke, Stuttgart, Reclam, 1980, d'après l'édition de 1857, première édition 1812/15. *Deutsche Sagen*, München, Winkler Verlag, 1981, d'après la troisième édition de 1891 (première édition 1816 et 1818).

<sup>24</sup> *Au-delà du merveilleux*, *op. cit.*, p. 7.

peut mentionner en particulier Anatole le Braz<sup>25</sup> qui a rassemblé les traditions particulièrement riches en Bretagne : légendes et pratiques sont ici imbriquées, la littérature et l'ethnologie sont inséparables. Et surtout, un grand nombre de motifs ainsi fixés possèdent d'étranges parentés avec des traditions médiévales qu'ils contribuent à déchiffrer : la mémoire mythique, l'imaginaire reproduit en volutes des schèmes intemporels par le canal de l'oral. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, la démarche deviendra une véritable spécialisation épistémologique grâce aux travaux pionniers de James George Frazer (1854-1941<sup>26</sup>), qu'on considère comme le fondateur de l'anthropologie religieuse et de la mythologie comparée. Peuvent également être évoqués les noms d'Arnold Van Gennep (qui propose une classification non seulement des traditions orales mais des rites et coutumes liés au calendrier<sup>27</sup>), de Charles Joisten<sup>28</sup>, de Claude Seignolle<sup>29</sup>, de Paul Sébillot<sup>30</sup> ou encore de Paul Delarue et de Marie-Louise Ténèze<sup>31</sup>. Ces collecteurs qui en même temps analysent et classifient leur « récolte » sont parfois qualifiés de « folkloristes », terme à la teinte toujours légèrement condescendante qui reste le témoin de la suspicion que le continent de l'imaginaire continue d'inspirer à la communauté universitaire. En même temps, les médiévistes sont de plus en plus nombreux à faire référence à ces ouvrages n'ayant à première vue rien à voir avec la littérature médiévale.

## 2. Méthodes et classifications

Abordons maintenant les problèmes méthodologiques posés par ces approches : c'est sans doute le point névralgique de l'affaire qui peut expliquer, du moins en partie, la méfiance que suscite toujours le continent de l'imaginaire. Comment l'aborder, l'amarrer, l'appivoiser ? Par quelle « entrée » le cerner, le saisir et l'exploiter ? Plusieurs solutions ont été éprouvées.

### - Par les motifs:

<sup>25</sup> Anatole Le Braz, *La légende de la mort*, in *Magies de la Bretagne*, éd. F. Lacassin, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1994, 2 tomes.

<sup>26</sup> J.G. Frazer, *Le rameau d'or (1911-1915)*, éd. Fr. N. Belmont et M. Izard, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1981-1984 ; *Folk-Lore in the Old Testament*, London, Macmillan and Co., 1919, 3 vol.

<sup>27</sup> Arnold Van Gennep, *Le folklore français*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1999 (1937-1958), 4 tomes.

<sup>28</sup> Ch. Joisten, *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005.

<sup>29</sup> C. Seignolle, *Contes, Récits et Légendes des pays de France*, Presses de la Renaissance, 2004, 4 tomes (paru de 1974-1980 sous le titre de *Contes populaires et légendes*).

<sup>30</sup> P. Sébillot, *Le Folk-Lore de France*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, (1904-1909) 1968, 4 tomes.

<sup>31</sup> P. Delarue, M.-L. Ténèze, *Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002 (éd. en un volume des quatre tomes publiés entre 1976 et 1985).

La notion de « motif », appliquée au texte littéraire qui véhicule un héritage mythique relevant donc de l'imaginaire, pose en elle-même un problème de définition. Se présentent de nombreuses positions plus ou moins divergentes car adaptées aux objectifs spécifiques des chercheurs qui s'y sont consacrés. Les études appliquées à un corpus et une méthode strictement littéraires (J.-P. Martin, *Les motifs dans la chanson de geste* ; J.-Ch. Payen, *Le motif du repentir dans la littérature médiévale* ; A.-M. Cadot, « Le motif de l'Aître Périlleux<sup>32</sup> ») n'entendent pas le terme de la même manière que celles qui s'ouvrent à des considérations transdisciplinaires (C. Brémond, B. Bricout<sup>33</sup>), ou encore celles qui se fondent sur un corpus de contes et de récits traditionnels comme Aarne-Thomson<sup>34</sup> ou Vladimir Propp<sup>35</sup> lesquels proposent et analysent des outils de classifications. Mentionnons dans ce cadre l'indispensables et excellente *Enzyklopädie des Märchens. Handwörterbuch zur historischen und vergleichenden Erzählforschung*<sup>36</sup>, et le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*<sup>37</sup>, malheureusement inaccessibles aux non-germanophones. Citons le grand *Catalogue raisonné du conte populaire français* (1951) de Paul Delarue, *l'Index des principaux motifs narratifs dans les romans arthuriens* élaboré par Anne Guerreau-Jalabert<sup>38</sup>, ainsi que le monumental *Dictionnaire des Mythes littéraires*, publié sous la direction de Pierre Brunel, qui se place dans la perspective diachronique propre à la littérature comparée (dont les investigations sur l'imaginaire peuvent d'ailleurs volontiers « emprunter » des outils bien rôdés déjà par la critique classique) puisque le mythe nous parvient « tout enrobé de littérature<sup>39</sup> », l'inverse étant tout aussi vrai.

<sup>32</sup> J.-P. Martin, *Les motifs dans la chanson de geste, définition et utilisation (discours de l'épopée médiévale)*, Centre d'études médiévales et dialectales, Université de Lille-III, 1992. J.-Ch. Payen, *Le motif du repentir dans la littérature médiévale (des origines à 1230)*, Genève, Droz, 1967. A.-M. Cadot, « Le motif de l'Aître Périlleux : la christianisation du surnaturel dans quelques romans du XIII<sup>e</sup> siècle », in *Mélanges Charles Foulon*, t. 2, *La Marche romane, Mediaevalia* 80, 1980, p. 27-35.

<sup>33</sup> C. Brémond, « Comment concevoir un index de motifs », in *Bulletin du groupe de recherches sémiolinguistiques*, 16, 1980, p. 15-29. B. Bricout, « Pour une étude ethno-littéraire du motif », in M. Zink et X. Ravier (éd.), *Réception et identification du conte depuis le Moyen Age*, Actes du colloque de Toulouse, 1986, Service des Publications de Toulouse-Le Mirail, 1987, p. 91-111.

<sup>34</sup> A. Aarne, *The Types of Folktale. A classification and bibliography* (1928), translated and enlarged by St. Thompson, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, FF Communication, 184, 1961 (repr. 1987). t. Thompson, *Motif-Index of Folk-Literature*, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 6 vol., 1955-1958.

<sup>35</sup> W. Propp, *Morphologie du conte*, (1928) Paris, Éditions du Seuil (1965), « Points », 1970. J. Courtés, « Motif et type dans la tradition folklorique : problème de typologie », in *Littérature*, 45, 1982, p. 114-127.

<sup>36</sup> *Enzyklopädie des Märchens. Handwörterbuch zur historischen und vergleichenden Erzählforschung*, K. Ranke (éd.), Berlin, New York, W. de Gruyter, 1975-2003/2004.

<sup>37</sup> *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens (Handwörterbuch zur deutschen Volkskunde, Abteilung I, Aberglauben)* Berlin und Leipzig, W. de Gruyter, 1927-1942.

<sup>38</sup> A. Guerreau-Jalabert, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 1992.

<sup>39</sup> *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, sous la direction de P. Brunel, Paris, Editions du Rocher, 1988, p. 11.

Enfin, des tentatives plus formelles peuvent être évoquées, à commencer par un ouvrage récent de Jean-Jacques Vincensini qui pose les questions méthodologiques de fond : comment définir la notion de « motif » à partir de critères techniques et abstraits pour aboutir à une définition scientifiquement satisfaisante et opérationnelle<sup>40</sup> ? Dans cette perspective, les travaux de J. Courtès doivent également être mentionnés<sup>41</sup>.

### - Par les figures et les objets:

Une autre approche consiste à saisir l'imaginaire à travers des figures ou objets emblématiques. Les investigations sur le Graal et les objets talismans de Jean Marx<sup>42</sup> peuvent être considérées comme pionnières en la matière. Pierre Gallais a consacré une importante étude au « trio » de la fée, de la fontaine et de l'arbre<sup>43</sup> et à l'arbre et la forêt dans l'*Enéide* et l'*Eneas*<sup>44</sup>. Les travaux de Philippe Walter s'articulent autour d'objets emblématiques comme le gant ou le graal<sup>45</sup>, ou s'organisent autour d'une figure comme Arthur, Perceval, Merlin, Tristan, Galaad et Mélusine<sup>46</sup>, figures flanquées qui d'un oiseau, qui d'un cochon, qui d'un ours ou d'un serpent qui leur fournissent des traits ou « épithètes » identificatoires. Dans *La fée Mélusine*, en exemple, l'auteur livre une lecture nouvelle d'un des mythes littéraires les plus répandus dans l'Europe et le monde entier, illustrant justement le « triomphe insolite de l'imaginaire ». Sont mis en exergue des éléments auxquels on a peu prêté attention, ce qui nous contraint de réviser nos idées sur Mélusine, à isoler de la trame littéraire si familière (la rencontre d'un humain et d'une créature surnaturelle, un pacte conclu entre les deux êtres et enfin sa transgression) le « puzzle des fragments » plus ou moins effacés et méconnaissables et qui sont les images par lesquelles procède la pensée mythique. L'histoire des religions, la mythologie comparée, l'archéologie, la philologie celtique et l'anthropologie culturelle sont appelées à la rescousse en complément des outils classiques de l'investigation littéraire. Le

<sup>40</sup> J.-J. Vincensini, *Motifs et thèmes du récit médiéval*, Paris, (Nathan, 2000), Armand Colin 2005. L'auteur y analyse les différentes définitions du motif littéraire ou « narratif », « ces micro-récits récurrents, reconnaissables grâce à une physionomie stable mais maléables selon leur migration et les œuvres sur lesquelles ils se greffent », ces « séquences narratives stéréotypées dont l'identité est définissable et irréductible, alors que leurs apparitions, ou leurs réalisations, dans un texte particulier sont aléatoires » (p. 2). Ici, « stéréotype narratif » devient donc synonyme de « motif ».

<sup>41</sup> J. Courtès, *Le Conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, 1986.

<sup>42</sup> J. Marx, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.

<sup>43</sup> P. Gallais, *La fée à la fontaine et à l'arbre. Un archétype du conte merveilleux et du récit courtois*, Amsterdam, Rodopi, 1992.

<sup>44</sup> P. Gallais, J. Thomas, *L'arbre et la forêt dans l'Enéide et l'Eneas. De la psyché antique à la psyché médiévale*, Paris, Champion, 1997.

<sup>45</sup> Ph. Walter, *Le Gant de verre. Le Mythe de Tristan et Yseut*, La Gacilly, Artus, 1990. *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004.

<sup>46</sup> Ph. Walter, *Arthur, L'Ours et le Roi*, Paris, Imago, 2002. *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004. *Merlin ou le savoir du monde*, Paris, Imago, 2000. *Tristan et Yseut. Le porcher et la truie*, Paris, Imago, 2006. *Galaad, le pommier et le Graal*, Paris, Imago, 2004. *La fée Mélusine. Le serpent et l'oiseau*, Paris, Imago, 2008.

fonctionnement de la mémoire mythique dans son articulation avec le texte littéraire est lui-même présenté à travers le postulat de la redondance interne au système : bien des figures côtoient la fée en tant que variantes synonymiques ; leur présence à ses côtés permet d'actualiser certains mythes fondamentaux du réseau de *senefiances*. Ainsi le géant qui partage avec l'héroïne une même nature hybride, un même don de métamorphose et parfois de prophétie ; ainsi l'anguille, serpent ou poisson, tout comme la mythologie du sel qui est associée à la figure par le truchement de son enracinement topographique. Ainsi donc, l'imaginaire et la mémoire mythique se nichent bien volontiers dans quelque détail apparemment anodin.

Cette approche a fait des émules, et l'on dispose de belles études sur le cor<sup>47</sup>, sur le poisson<sup>48</sup>, sur l'ours<sup>49</sup> etc. qui intègrent justement toutes ces dimensions imaginaires faisant appel à la pluridisciplinarité.

#### - L'articulation entre conte et « mythe littéraire »

La notion de « mythe littéraire » pourrait constituer une résolution du fossé épistémologique si problématique existant entre l'univers strictement littéraire et le continent de l'imaginaire mythique. On a appliqué cette notion plus particulièrement à ce « genre » littéraire qu'est le conte. Les relations entre conte et mythe ont en effet suscité d'ardents débats<sup>50</sup>, et d'illustres savants, de Dumézil<sup>51</sup> à Eliade<sup>52</sup>, de Propp<sup>53</sup> à Saintyves<sup>54</sup> ont apporté leur contribution à la discussion. On est même allé jusqu'à se demander s'il existe « un mythe non littéraire<sup>55</sup> ». Examinons donc ses articulations possibles avec la littérature.

Dominique Boutet établit une distinction utile entre mythe ethno-religieux et mythe littéraire ; ce dernier « n'existe que par la littérature, œuvre unique ou processus cumulatif,

<sup>47</sup> A.R. Magnusdottir, *La Voix du Cor. Etude d'un motif mythique dans la littérature narrative française et scandinave du Moyen Âge (12<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 1998.

<sup>48</sup> C. Marc, *Le Fils du Roi des Poissons, étude comparative du Conte A.T. 303 et de récits médiévaux*, Thèse de Doctorat, Grenoble, Université Stendhal, 2000. C. Le Cornec-Rochelois, *Le poisson au Moyen Âge : savoirs et croyances*. Thèse de doctorat (sous la direction de C. Thomasset), Université Paris IV-Sorbonne, 2008.

<sup>49</sup> G. Issartel *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles* (sous la direction de Philippe Walter), Grenoble, Université Stendhal, 2007.

<sup>50</sup> Ph. Walter, « Conte, légende et mythe », in D. Chauvin, A. Siganos et Ph. Walter, *Questions de Mythocritique, Dictionnaire*, Paris, Imago, 2005, p. 59-68. E. Mélétrinsky, « Du mythe au folklore », in *Diogène*, n° 99, 1977, p. 117-142.

<sup>51</sup> G. Dumézil, *Du mythe au roman*, Paris, PUF, 1970.

<sup>52</sup> M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

<sup>53</sup> W. Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Éditions du Seuil (1965), « Points », 1970.

<sup>54</sup> P. Saintyves, *Les contes de Perrault et les récits parallèles (leurs origines)*, Paris, Robert Laffont, (1931) 1987 ; *En marge de la Légende dorée : songes, miracles et survivances*, Paris, Robert Laffont, (1931) 1987, p. 495-896.

<sup>55</sup> R. Boyer, « Existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire », in *Mythes et Littératures*, textes réunis par P. Brunel, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1994, p. 153-164.

fondé sur la réécriture, l'intertextualité, et duquel la stéréotypie (...) peut être un solide auxiliaire. Même s'il reprend des éléments du mythe ethno-religieux, il ne remplit plus, *stricto sensu*, de fonction socio-religieuse<sup>56</sup> ». Et de citer les exemples de Prométhée, d'Œdipe, de Don Juan, autant de mythes qui doivent donc leur existence à la littérature. Philippe Sellier<sup>57</sup> pose trois « ingrédients » indispensables pour définir un mythe littéraire : la saturation symbolique, l'éclairage métaphysique et ce qu'il appelle le « tour d'écrou », c'est-à-dire une trame ou organisation serrée et récurrente.

Régis Boyer<sup>58</sup> apporte une définition simple et efficace de la notion de « mythe » dans la perspective de son articulation avec le conte et plus largement les œuvres littéraires. Il pose lui aussi trois « ingrédients » de base : une *image*, « puissamment symbolique », une *histoire* exemplaire fournissant un « paradigme » à cette image, histoire possédant « une valeur atemporelle » universelle, et ce qu'il appelle « un *esprit* de force de vie » qui permet de comprendre « notre fureur de vie et notre acceptation de la mort ». Pour Régis Boyer, la fonction essentielle, fondamentale de la littérature, c'est d'exprimer, voire de fabriquer des mythes.

Bruno Bettelheim quant à lui<sup>59</sup> souligne une différence essentielle entre mythe et conte: « Mythes et contes de fées répondent aux éternelles questions : 'À quoi le monde ressemble-t-il vraiment ? Comment vais-je y vivre ? (...)'. Les mythes donnent des réponses précises, alors que les contes de fées ne font que suggérer ; leurs messages peuvent sous-entendre des solutions, elles ne sont jamais exprimées clairement. » Le conte laisserait ainsi au lecteur la liberté d'en tirer l'enseignement qu'il veut par rapport aux grandes questions existentielles.

Enfin, nous devons une des réponses les plus précises et stimulantes dans ce domaine à Jean-Jacques Wunenburger qui analyse la dialectique entre œuvre artistique – littéraire en particulier – et mythe. Cet auteur pose que pour passer du mythe traditionnel ou religieux au mythe littéraire il faut l'intervention de ce qu'il appelle une « dialectique créatrice », à savoir la *démythologisation*, puis la *remythification* d'un mythe de départ. « Le mythe constitue une matrice archétypale à partir de laquelle l'imagination recrée, régénère, reconstruit de nouvelles histoires (...) La vitalité de la sphère mythique ne se mesure donc jamais mieux qu'à travers les changements de mythes<sup>60</sup>. »

<sup>56</sup> D. Boutet, *Charlemagne et Arthur, ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992, p. 11.

<sup>57</sup> Ph. Sellier, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire? », in *Littérature*, 1984, p. 112-126.

<sup>58</sup> R. Boyer, *art. cit.*, p. 153-164.

<sup>59</sup> B. Bettelheim, *Psychanalyse des Contes de Fées*, Laffont, 1976, p. 64.

<sup>60</sup> J.J. Wunenburger, « Création artistique et mythique », in D. Chauvin et al., *op. cit.*, p. 79-80.

### - Pratique de la transdisciplinarité :

Enfin, pour aborder l'étude de l'imaginaire dans le texte littéraire, il faut abattre nos habituelles cloisons épistémologiques : « La notion de mythe et celle d'imaginaire permettent justement des transferts utiles de connaissances entre plusieurs domaines du savoir<sup>61</sup> ». Il faut pratiquer en même temps la littérature comparée car les résidus mythiques ne s'étudient qu'en diachronie (un mythe étant l'addition de toutes ses variantes). Les travaux de Claude Lévi-Strauss, de Georges Dumézil, de Gilbert Durand, de René Girard, de Paul Ricoeur, de Claude Gaignebet... trouvent de plus en plus leur place dans les études littéraires qu'ils contribuent à éclairer, pour peu qu'ils soient pratiqués avec la prudence et l'adresse en matière de méthode qu'il convint toujours de déployer dans ces entreprises. La philosophie (à commencer avec les « Essais sur l'imagination » de G. Bachelard<sup>62</sup>), l'histoire<sup>63</sup>, l'anthropologie<sup>64</sup> et l'ethnologie<sup>65</sup> apportent à l'étude de l'imaginaire leurs propres moissons et contribuent à forger cette nouvelle discipline puisqu'ils relèvent à la fois de leur propre discipline, qu'ils fournissent des outils de lecture à la littérature.

Ainsi, de plus en plus de « littéraires » intègrent cet apport dans leurs travaux, mettant en pratique un certain décloisonnement des disciplines<sup>66</sup>. Leurs conclusions renouvellent radicalement notre vision des sujets abordés. En même temps se pose la question des limites disciplinaires : où classer, par rapport à cette problématique, ces œuvres émanant de spécialistes de littérature ? Quelle place ménager à l'étude du merveilleux, dont le mythe

<sup>61</sup> Ph. Walter, *Arthur, L'Ours et le Roi*, op. cit., p. 7.

<sup>62</sup> G. Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris José Corti, (1943) 1990 ; *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris José Corti, (1942) 1991 ; *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris José Corti, (1947) 1992 ; *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, Folio Essai, 1949.

<sup>63</sup> M. Bloch, *Les rois thaumaturges. Etude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, 1924, nouvelle édition Paris, Gallimard, 1983. J. Le Goff, *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985. J.-P. Roux, *Le sang. Mythes, symboles et réalités*, Paris, Fayard, 1988 ; *Le roi. Mythes et symboles*, Paris, Fayard, 1995. J.-C. Schmitt, *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994 ; *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001. C. Ginzburg, *Le Sabbat des Sorcières*, Gallimard, (1989) 1992. M. Pastoureau, *L'étoffe du diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Le Seuil, 1991 ; *Une histoire symbolique du Moyen Age occidental*, Paris, Le Seuil, 2004.

<sup>64</sup> N. Belmont, *Les signes de la naissance*, Paris, Plon, 1971 ; *Mythes et croyances dans l'ancienne France*, Paris, Flammarion, 1973. Piero Camporesi, *Le Pain sauvage. L'imaginaire de la faim de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle*, (Bologna 1980) Paris, Editions Le Chemin vert, 1981 ; *L'officine des sens. Une anthropologie baroque*, Paris, Hachette, 1985.

<sup>65</sup> B. Hell, *Le Sang noir, Chasse et mythes du Sauvage en Europe*, Paris, Flammarion, 1994 (rééd. Champs/Flammarion, 1997).

<sup>66</sup> G. Milin, *Le Roi Marc aux oreilles de cheval*, Genève, Droz, 1991 ; *Les chiens de Dieu. La représentation du loup-garou en Occident (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Brest, CRBC, 1993 ; *Le Cordonnier de Jérusalem. La Véritable Histoire du Juif errant*, Rennes, PUR, 1997.

précisément est « l'un des *lieux* privilégiés<sup>67</sup> » et auquel de plus en plus d'études associent la notion « croyance<sup>68</sup> » ? Où classer la monumentale production tissée sur le canevas du songe et du voyage dans l'au-delà<sup>69</sup> ? Que faire avec la notion de symbolisme<sup>70</sup> ? Enfin, quelle frontière tracer, dans la littérature didactique, entre science, croyance et imaginaire ?

### 3. Mythanalyse, mythocritique et imaginaire.

Il s'avère nécessaire de doter ces approches de l'imaginaire en articulation avec l'œuvre littéraire, et avec l'œuvre d'art plus généralement, d'une nomenclature méthodologique en définissant une discipline et des structures scientifiques dont l'objectif serait de mieux cerner le domaine, de l'aborder plus efficacement et d'en éviter les écueils possibles.

#### - Des Structures anthropologiques de l'imaginaire aux Centres de Recherche sur l'Imaginaire

Gilbert Durand a proposé une approche de l'imaginaire dans la littérature, tout d'abord à travers son ouvrage fondamental sur les *Structures anthropologiques de l'imaginaire*<sup>71</sup>, mais aussi en mettant en pratique ces théories notamment en les appliquant à la *Chartreuse de Parme* de Stendhal<sup>72</sup>.

Toute pensée repose sur des images générales, les archétypes, « schémas ou potentialités fonctionnelles » qui « façonnent inconsciemment la pensée » (...). L'imagination est dynamisme organisateur, et ce dynamisme organisateur est facteur d'homogénéité dans la représentation<sup>73</sup>.

Gilbert Durand affine continuellement les méthodes d'approche d'une investigation de cette nature<sup>74</sup>, en s'appuyant notamment sur les travaux de Mircea Eliade et de Gaston Bachelard. À l'exemple de la phonologie et de la sémantique, cette nouvelle méthode

<sup>67</sup> J.-J. Vincensini, « Merveilleux et mythe », in D. Chauvin et al., *op. cit.*, p. 237.

<sup>68</sup> M.A. Wagner, *Le cheval dans les croyances germaniques. Paganisme, christianisme et traditions*, Paris, Champion, 2005. Ch. Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et lutins. Croyances et merveilles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002. J. Berlioz et al., *Formes médiévales du conte merveilleux*, Paris, Stock, 1989.

<sup>69</sup> A. Micha, *Voyages dans l'au-delà d'après des textes médiévaux, IV<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Klincksieck, 1992. M.-A. Polo de Beaulieu, *Dialogue avec un fantôme*, Paris, Les Belles Lettres, 1994. F. Pomel, *Les voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Champion, 2001. M. White-Le Goff, *Changer le monde. Réécritures d'une légende. Le Purgatoire de saint Patrick*, Paris, Champion, « Essais sur le Moyen Âge », 2006.

<sup>70</sup> J. Ribard, *Le moyen âge. Littérature et symbolisme*, Paris, Champion, 1984.

<sup>71</sup> G. Durand, *Les structures anthropologiques...*

<sup>72</sup> G. Durand, *Le décor mythique de la Chartreuse de Parme. Les structures figuratives du roman stendhalien*, Paris, José Corti, 1961.

<sup>73</sup> G. Durand, *Les structures, op. cit.*, p. 20.

<sup>74</sup> G. Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre, de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Berg International éditions, 1979.

d'analyse repose sur la définition d'une unité minimale, un « fragment de sens » appelée « mythème » ; le mythe peut donc être défini comme « un récit (...) mettant en scène des personnages, des situations, des décors (...) segmentables en séquences ou plus petites unités sémantiques ». Il devient nécessaire d'opposer mythanalyse et mythocritique, la première s'appliquant à l'étude de mythes classiques et traditionnels, la seconde intéressant la présence de mythes ou plutôt de mythèmes dans la littérature, ainsi que leurs transformations dans le temps. Si la mythanalyse fournit à la mythocritique certaines de ses conclusions (notamment sa collection de thèmes redondants), il s'agit de deux démarches bien distinctes par la spécificité de leur objet respectif. « Le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent, et donc d'organiser à partir de lui toute l'analyse de l'œuvre<sup>75</sup>. » Après Gilbert Durand, des chercheurs spécialisés dans le domaine de l'imaginaire comme Joël Thomas<sup>76</sup>, ou des comparatistes comme Pierre Brunel<sup>77</sup> ont continué à baliser le domaine et à en définir des méthodes d'analyse. Dans le domaine du Moyen Âge, une mention toute particulière doit revenir à Pierre Gallais, dont *La Dialectique du récit médiéval*<sup>78</sup> pose des questions de fond dans notre perspective. Sa monumentale thèse de doctorat d'Etat en quatre tomes, *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XII<sup>e</sup> siècle* qui rapproche les théories de Georges Dumézil et de Gilbert Durand, et qui s'appuie sur les théories de Bachelard et de Jung<sup>79</sup>.

C'est à l'instigation de Gilbert Durand qu'a été fondé en 1966 le Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI) à Grenoble, dirigé aujourd'hui par Philippe Walter, dont la vocation est résolument pluridisciplinaire (littérature française et comparée, sociologie, psychologie, anthropologie, ethnologie, philosophie). Une lettre d'information paraît environ deux fois l'an. Des journées d'études notamment « interdoctorants », des tables rondes, des colloques et des séminaires sont organisés<sup>80</sup>, enfin, des thèses de doctorat sont entreprises sous son égide<sup>81</sup>. À Poitiers, Pierre Gallais a fondé, en 1983, sur l'instigation de Gilbert

<sup>75</sup> D. Chauvin et al., *op. cit.*, p. 7.

<sup>76</sup> J. Thomas (dir.), *Initiation aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipses, 1998.

<sup>77</sup> P. Brunel, *Mythocritique, Théorie et Parcours*, Paris, P.U.F., 1992.

<sup>78</sup> P. Gallais, *La Dialectique du récit médiéval*, Amsterdam, Rodopi, 1982.

<sup>79</sup> P. Gallais, *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Description raisonnée, comparée et commentée de la Continuation-Gauvain (Première suite du Conte du Graal de Chrétien de Troyes)*, Amsterdam, Rodopi, 1989.

<sup>80</sup> D. Chauvin, A. Siganos et Ph. Walter, *Questions de Mythocritique, Dictionnaire*, Paris, Imago, 2005. Mentionnons quelques numéros d'Iris particulièrement représentatifs de la démarche trans-disciplinaire qui nous occupe : le n° 18, *Outre-Monde. Europe et Japon*, 1999 ; le n° 22, *Religion et imaginaire*, 2001-2002 ; le n° 23, *L'enfant mythique* (2002) ; le n° 29, *Celtitudes médiévales*, 2005. On peut se les procurer au Centre de Recherche sur l'imaginaire, Université de Grenoble 3, BP 25, 38040 Grenoble cedex 9.

<sup>81</sup> Quelques exemples dépassant le strict cadre médiéval : R. Brighidin, « L'Imaginaire et l'idéologie de la terre dans l'œuvre de Jean Giono et Ion Drutà », direction D. Chauvin, mars 2006 ; S. Granger, « L'Imaginaire du

Durand, avec Gérard Chandès, l'Équipe de Recherches sur la Littérature d'Imagination du Moyen Âge (ERLIMA), puis, comme bulletin de liaison, la revue *Pris-Ma* en 1985, revue qui est aujourd'hui dirigée par Pierre-Marie Joris<sup>82</sup>.

Enfin, le nombre des groupes d'étude et de laboratoires de recherche sur l'imaginaire ne cesse de grandir, citons-en quelques uns seulement à côté du CRI et de l'ERLIMA : l'Université d'Angers a créé « Écritures et Cultures » (CERIEC) que dirige Arlette Bouloumié. Les principaux axes de recherche en sont « Mythes et l'imaginaire », « Écritures et Histoire » et « Histoire de la Pensée ». À Bordeaux, le Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imaginaire appliqué à la littérature (L.A.P.R.I.L., direction G. Peylet) est lui aussi très actif (un partenariat le lie d'ailleurs à l'Université de Haïfa en Israël) ; ces dernières années ont été traitées les thématiques suivantes à un rythme bisannuel : l'imaginaire de la communication, littérature et médecine, les mythes de la fin des temps, les mythes des origines, seuils et frontières, l'apogée. Mentionnons aussi le Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI-IRSA, direction P. Tacussel) à Montpellier. À l'étranger, le nombre des centres de recherche sur l'imaginaire se multiplie également, et l'on observe une réelle volonté de collaboration à l'échelle mondiale de leurs membres respectifs. L'Université Catholique de Louvain-la-Neuve possède son Centre de Recherches sur l'Imaginaire (direction M. Watthée-Delmotte, P.-A. Deproost et L. Van Ypersele) qui propose des thématiques annuelles (« Représentations mythologiques des liens de parenté », 2009 ; « Voir et faire voir le passé », 2008, etc.). La Roumanie est particulièrement active dans notre domaine et ne compte pas moins de trois Laboratoires : à Alba Iulia le Centre de Recherche de l'Imaginaire « Speculum » (direction M. Graga) ; à Craiova, le Centre de Recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité Mircea Eliade (direction I. Buse, et I. Ceapraz) et à Bucarest le Centre d'histoire de l'imaginaire (direction L. Boia). Nommons enfin le Centro europeo di Studi su Mito e Simbolo de Messine (direction D. Mazzu), le Seminario interdisciplinario de investigación sobre lo imaginario de Mexico (direction M.-N. Lapoujade) ou encore le Nucleo

---

sacré dans l'œuvre de Marcel Schwob », direction M. Viegnes, septembre 2006 ; S. Bruno-Meylan, « Les exilés d'Outre-Monde : représentation idéalisée de l'amant dans l'imaginaire féminin. Étude contrastive entre *Les Lais* de Marie de France et le *Genji Monogatari* de Murasaki Shikibu », direction Ph. Walter, juin 2007 ; N. Auzas, « Les imaginaires des langues dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau ou les voix de Babel », direction C. Fintz, décembre 2007 ; B. Charnier, « La Blanche Biche : Poétique et imaginaire d'une complainte traditionnelle », direction Ph. Walter, mars 2008.

<sup>82</sup> Les volumes les plus récents ont été consacrés à *La voix dans l'Écrit* (10 numéros : janvier-décembre 2006, 2007, 2008 (t. XXII-XIV, n° 43-48). Autres thèmes traités ces dernières années : *Varia* (5), *Yvain* (3), *l'Arbre* (4), Les Romans de *Tristan* (1), Les Romans de *Renart* (1), Les Nombres (3), Le Héros épique (2), Le Regard (2), les « Romans » d'Arthur (1), *Enfances romanesques* (3), *L'Amplification* (ou son inverse ?) (2), *Clare le récit* (2), *Essais sur la perfection : le héros et le saint* (3), *Clarté : essais sur la lumière* (6). ERLIMA, l'Université de Poitiers, 24, rue de la Chaîne, BP 603, 86022 Poitiers Cedex.

interdisciplinaire de estudos sobre o imaginario de Recife, Brésil (direction D. Rocha Pitta). On remarque dans les appellations choisies l'insistance sur la pratique de la transdisciplinarité qui constitue vraiment la spécificité de cette nouvelle discipline.

#### 4. De quelques travaux représentatifs

Philippe Walter, déjà plusieurs fois évoqué dans ce travail, a consacré sa thèse de doctorat à la « La mémoire du temps » fixée à travers le calendrier et les saints qu'il fête<sup>83</sup> ; *Canicule* explore en particulier cette « raison du temps » en tant que force structurante sous-jacente dans *Yvain*<sup>84</sup>. Autre pionnier, Claude Lecouteux s'est plus particulièrement attaché à explorer le grand continent des monstres ; l'apport de son œuvre dépasse très largement sa discipline de spécialité, les études germaniques. Ainsi, les figures à la fois étranges et familières que sont les nains et les géants<sup>85</sup>, les fées et autres loups-garous et sorcières<sup>86</sup> sont explorées à travers leurs terres d'origine puis placées dans le milieu littéraire médiéval dont ils permettent d'explorer bien des dimensions originales : les mondes parallèles ou l'ailleurs<sup>87</sup> sont bien le terreau dans lequel a émergé le merveilleux médiéval.

Ces avancées ont donné naissance à une toute une nouvelle génération de chercheurs. Sans prétendre à l'exhaustivité, Claudine Marc explore l'influence du mythe du Roi des poissons sur la production littéraire du Moyen Âge<sup>88</sup>. Marc-André Wagner, disciple de Claude Lecouteux, consacre un important travail au cheval dans les croyances germaniques<sup>89</sup> ; Émilie Lantuéjoul-Lasson explore un texte vernaculaire sur le Décalogue contenant un véritable catalogue de superstitions en cours à la fin du Moyen Âge en Allemagne<sup>90</sup> ; Guillaume Issartel va publier sa thèse sur *La Geste de l'ours* (direction Philippe Walter<sup>91</sup>), et C. Le Cornec a travaillé sur l'imaginaire du poisson dans les sciences et l'imaginaire<sup>92</sup>.

<sup>83</sup> *La Mémoire du Temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à La Mort Artu*, Paris, Champion, 1989.

<sup>84</sup> *Canicule. Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, Paris, SEDES, 1988.

<sup>85</sup> *Les nains et les elfes au Moyen Age*, Imago, 1988/1997.

<sup>86</sup> *Fées, sorcières et loups-garous au Moyen Age*, Paris, Imago, 1992.

<sup>87</sup> *Mondes parallèles. L'Univers des croyances du Moyen Age*, Paris, Champion, 1994, rééd. 2007. *Au-delà du merveilleux. Des croyances au Moyen Age*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales XIII), 1993.

<sup>88</sup> C. Marc, *Le Fils du Roi des Poissons, étude comparative du Conte A.T. 303 et de récits médiévaux*, Thèse de Doctorat, Grenoble III, 2000 (direction Philippe Walter).

<sup>89</sup> *Le cheval dans les croyances germaniques. Paganisme, christianisme et traditions*, Paris, Champion, 2005.

<sup>90</sup> E. Lantuéjoul Lasson, *La critique des superstitions d'après le Décalogue d'Ulrich de Pottenstein*, thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne, juin 2007 (direction Claude Lecouteux).

<sup>91</sup> *La Geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, à paraître chez Champion.

<sup>92</sup> C. Le Cornec Rochelois, *Le poisson au Moyen Âge : savoirs et croyances*, thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne, octobre 2008 (direction Claude Thomasset).

Pour notre part, nous nous intéressons à la dialectique *realia vs mirabilia*, i.e. l'articulation du texte savant avec les héritages oraux et mythiques comme clef d'interprétation des phénomènes. La définition de méthodes scientifiquement fiables pour aborder le continent foisonnant de l'imaginaire est au cœur de nos préoccupations. Ainsi avons-nous cherché, en grattant le palimpseste mythique, à montrer que la figure mythique du Chasseur sauvage, appelé Hellequin dans notre ancienne littérature, constitue la trame souterraine de bien des grandes œuvres littéraires à travers le scénario cosmique du cycle « naissance, mort, renaissance » ; c'est ce que nous appelons le scénario de la « Relève du Temps », c'est-à-dire l'implacable logique du « si le grain ne meurt...<sup>93</sup> ». Nous avons saisi le problème à travers les unités constitutives du « motif » ou « micro-récit », que nous définissons comme un agglomérat de *mythèmes*, en nous référant aux principes de la mythanalyse. Trois étapes ponctuent la démarche : d'abord la collecte des mythèmes en présence autour de l'énonciation du nom de Hellequin pour constituer le corpus de départ de l'étude qui permet de mettre en évidence les variantes synonymiques ; ensuite l'examen de la « combinatoire de situation », c'est-à-dire les personnages, les décors, qui l'entourent, et en troisième lieu la confrontation des différentes leçons aux autres mythes dans une perspective qui peut être diachronique. Une trilogie en cours d'élaboration poursuit ces investigations<sup>94</sup>.

Comment la littérature s'approprie-t-elle l'imaginaire ? A la base, ce sont essentiellement des mécanismes analogiques, la métaphore toujours, et plus particulièrement la « gulliverisation » (G. Durand) ou la métonymie (K. Ueltschi<sup>95</sup>) qui régissent les fragmentations et les fusions mythémiques. Le processus de « démythologisation » puis de remythification (J. J. Wunenburger) en constitue une autre approche et dont une variante « oralité, écrit puis ré-oralisation<sup>96</sup> » a été développée par Claude Lecouteux. Car, d'un point de vue épistémologique, l'imaginaire est au départ une donnée extérieure à la littérature. C'est pour cette raison que les outils d'investigation littéraire classiques ne suffisent pas pour l'explorer : si l'on se proposait de traiter par exemple du motif du déguisement dans le *Tristan de Nanteuil*, se contentera-t-on de relever pour y parvenir toutes les occurrences comparables de scènes de déguisement dans la littérature médiévale pour en déterminer les

<sup>93</sup> K. Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, « Nouvelles Bibliothèque du Moyen Âge, n° 88, 2008.

<sup>94</sup> K. Ueltschi, *La main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, à paraître chez Champion, « Essais sur le Moyen Âge », 2009 (La Relève du Temps I). En préparation : *Le pied qui cloche. Cordonniers et forgerons* (La Relève du Temps II). *Fileuses et lieurs : realia & mirabilia* (La Relève du Temps III).

<sup>95</sup> *La main coupée ; Le pied qui cloche, op. cit.*

<sup>96</sup> C. Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Âge, op. cit.*, p. 9.

interdépendances et les filiations intertextuelles, ou bien va-t-on interroger *en plus* des sources extérieures, des contes populaires, les carnivals d'hier et d'aujourd'hui etc. pour accroître notre intelligence du sujet ? Je vais plus loin : jusqu'où est-il possible d'omettre ces consultations extra-textuelles si l'on veut chercher un sens à des scènes aussi incongrues dans notre ancienne littérature que la chevauchée à l'envers, que l'arrosage d'une pierre ou encore le bain de sang d'enfant dans lequel on plonge le lépreux ? Les enjeux dépassent largement la médiévistique et même globalement toute la discipline des lettres : « Les études sur l'imaginaire et le mythe contribuent au nécessaire croisement de savoirs qui se sont longtemps refermés sur eux-mêmes, sécrétant ainsi leurs propres limites. Elles incitent à repenser le rapport des différentes sciences humaines entre elles<sup>97</sup>. » Voici un beau chantier de fouille tout juste dégagé qui donnera assez d'ouvrage à quelques bataillons de chercheurs vaillants et intrépides en quête de la grande aventure qui semble les attendre depuis les fins fonds du temps et dont l'accomplissement amènera peut-être une *renouatio studiorum* originale et féconde.

Karin Ueltschi

---

<sup>97</sup> Ph. Walter, *La fée Mélusine*, *op. cit.*, p. 237.